

Prudens (*par.* 51), personnages qu'elle guérit de maladies ou avec lesquels elle entre en relations ¹.

Cette prédominance de l'élément latin se remarque dans toutes les Vies de Saints écrites pendant la première moitié du VI^e siècle et dont les auteurs habitaient soit le centre, soit la partie nord de la Gaule où s'était maintenue le plus longtemps l'administration romaine. Elle dura jusqu'à l'époque où les générations qui avaient subi la conquête eurent disparu, c'est-à-dire environ jusqu'au troisième quart du VI^e siècle. En effet, à partir de l'établissement du fils de Childéric dans les états de Syagrius, l'immigration barbare se continua ; on peut supposer en outre que le nombre des descendants directs des Franks de Clovis s'accrut de jour en jour ; enfin il dut arriver que, même parmi les populations gallo-romaines, on donna aux enfants des noms empruntés à l'onomastique des nouveaux maîtres du pays. L'élément germanique prit alors le dessus.

Mieux que toute autre, la littérature hagiographique nous permet de constater ce phénomène, car le plus souvent elle met en scène des personnages pris dans le vulgaire. Comme exemple et comme terme de comparaison avec la Vie que nous étudions, nous citerons la Vie d'un homme qui passa la plus grande partie de son existence dans la contrée où avait vécu sainte Geneviève, saint Germain de Paris, mort en 576, dont nous devons la biographie au poète Fortunat. Dans cette œuvre, écrite à

vécu au III^e siècle, portaient le nom de *Frunimius* (*AA. SS. Boll.*, 3 mars I, p. 227 ; *ibid.*, 14 mars, II, pp. 345-346). Peut-être cependant ce nom que l'on trouve aussi sous les formes *Frunimus* et *Fronimus*, vient-il du grec *φρόνιμος*. Quant à *Bessus*, c'était, on s'en souvient, le nom d'un fameux satrape de la Bactriane, contemporain d'Alexandre-le-Grand. Les *Histoires* de Quinte-Curce et de Justin, qui mentionnent souvent ce personnage, pouvaient bien avoir popularisé son nom. — Nous l'avons rencontré dans quelques inscriptions latines de diverses provenances.

1) Quant au nom *Cellomeris* qui se trouve au paragraphe 30, l'origine n'en est pas bien certaine et nous ne savons dans laquelle des deux catégories il faut le faire rentrer. Est-ce un mot inventé par l'auteur de la Vie pour les besoins du récit (*Cellomeris nuncupatus est [puer] eo quod in cella sepe dicitur Genovefe, vitam quam amiserat recepisset*) ? Est-ce au contraire un nom réellement usité en Gaule au commencement du VI^e siècle